

COLLOQUE AFZ 2011
BAISSE DE CONSOMMATION DE VIANDE
INTRODUCTION
MAINSANT Pascal

La consommation de viande par habitant baisse, mais seulement dans quelques pays développés, et plutôt faiblement pour l'instant. Quels sont donc les facteurs de cette baisse ? Bien sur la baisse est multifactorielle. Mais je voudrais attirer l'attention sur un facteur central, celui de la culpabilité du consommateur de viande. Nombre de nos intellectuels et de nos médias ruminent désormais cette culpabilité d'occidental, (ruminant sans méthane, ouf !).

Cette culpabilité se développe dans un cadre de réflexion « Post moderne », c'est à dire dans une critique sur la modernité. Mais quelle modernité ? Nous serions trop nombreux ! 7 milliards de personnes aujourd'hui, et bientôt 9 ou 10 milliards dans 40 ans, en 2050, alors qu'en 1950, il n'y a que 60 ans, nous étions 3 milliards, alors qu'au moment de Jésus Christ, nous étions 250 millions, alors qu'il y a 10 000 ans, nous étions peut être quelques millions sur la terre, sacrée exponentielle ! 10 000 fois plus nombreux en 10 000 ans !! bigre

Tout d'abord, cette exponentielle démographique n'a pu se produire que parce que notre nourriture a été maîtrisée. Il y a 10 000 ans, alors que nous étions quelques millions de chasseurs cueilleurs perpétuellement affamés, voilà que nous avons commencé à domestiquer quelques espèces végétales et animales, là bas au moyen orient, quelque part en Irak. C'est en abandonnant la chasse et la cueillette, synonymes de faim et de mortalité, que nous avons pu peupler abondamment l'Europe, l'Asie et l'Afrique, pour aboutir à ces 250 millions au moment de Jésus Christ. Avec une nourriture plus ou moins maîtrisée, nos élites ont pu réfléchir, inventer l'écriture et quelques religions, accumuler des connaissances, organiser nos sociétés, développer nos économies, et créer nos sciences. Et ces sciences vont nous permettre d'atteindre un peu plus tard une production alimentaire définitivement abondante. Et depuis 200 ans seulement elles vont aussi accoucher d'une vraie médecine qui réduit radicalement la mortalité. Voilà ce qui va nous a permis de passer de 250 millions au moment de JC, à 1 milliard en 1800 et à 10 milliards en 2050

Mais si dans quelques années, nous atteignons 10 milliards, bien naturellement nous avons dès maintenant des inquiétudes sur les équilibres entre la nature et cette humanité qui a des besoins croissants. Angoisses sur les ressources, la biodiversité, le climat, d'où le slogan culpabilisé, mais un tantinet exagéré « sauver la planète », car ce n'est pas elle qui est en danger, elle en a vu d'autres, mais seulement l'humanité.

La critique principale du process qui nous a amenés là où nous sommes porte d'abord sur le productivisme alimentaire, car c'est bien lui qui a autorisé les 10 milliards. Cette diabolisation du productivisme est devenu un « bon sentiment » parmi d'autres.

En résumé, la domestication inventée il y a 10 000 ans, c'est bien, mais le productivisme qui nous amène à 10 milliards d'humains, ce serait l'horreur. Et pourquoi ? Pour ce qui nous concerne, il s'agirait d'animaux élevés intensivement dans des locaux « inhumains » etc, et tout cela pour nourrir nos 10 milliards d'humains. Car aucun doute que sans le productivisme alimentaire, nous n'y arriverions pas, n'en déplaise au rêveur qui affirma en 2006 dans un congrès FAO que le « bio » pourrait le faire aussi bien.

Et quels sont les héros actuels de cette réflexion post moderne ? Deux exemples parmi les plus célèbres:

Fabrice Nicolino, un français, qui en 2009 publie son livre « Bidoche ».

Et un nouveau, Jonathan Safran Foer, un américain qui depuis quelques semaines fait un succès avec son livre « faut-il manger les animaux ? »

Un mot sur le mécanisme de cette réflexion post-moderne. Il s'agirait de la théorie du bouc émissaire en temps de crise, développée par René Girard : *devant un danger quelconque, une communauté se ressoude en désignant un ennemi commun*. Les juifs pour les nazis, les infidèles pour les islamistes, etc, et devant la planète en danger, le carnivore pour les écolos.

Autrement dit la peur de la démographie, exaltée par Malthus il y a 100 ans, deviendrait le centre de gravité du soupçon vis-à-vis du mangeur de viande. Et l'argument est un malaise, voire un sentiment d'horreur, devant les animaux de l'élevage intensif, devant l'abattage, devant les GES (gaz à effet de serre), devant la faim dans le monde, devant les pollutions. Un bouquet de « bons sentiments » qui comme tous les bons sentiments, emporte l'opinion, mais aveugle le bon sens.

Ces critiques, pour une assemblée comme la notre, sont incontournables. Nous ne pouvons plus les traiter par un haussement d'épaule. Nous manquons de réponses scientifiques. D'où ce colloque de l'AFZ.

Je voudrais aussi rappeler que, depuis 3 millions d'années au moins, notre ancêtre l'Australopithèque est devenu un omnivore, donc aussi un carnivore, depuis qu'il a survécu dans la savane en devenant chasseur-cueilleur, alors qu'il n'était que cueilleur végétarien dans sa forêt tropicale, ainsi que Coppens nous l'a appris depuis 40 ans avec la petite Lucy. Autrement dit son patrimoine génétique s'est modifié à cette époque pour digérer la viande, acquérir son volume cérébral et son intelligence, et cette dimension génétique de mangeur de viande n'a pas disparu, elle est encore la notre, celle de Sapiens Sapiens, que cela nous plaise ou non.

Avant de commencer, je voudrais dédier cette journée à un écolo repent, Simon FAIRLIE, un anglais, qui vient d'écrire un livre « Meat, a benign extravagance ». Il y reconnaît que les accusations anti-viande sont tout à fait exagérées, (méthane, gaspillage de calories et d'eau etc). Il doit paraître en français en ce début 2011.

CONCLUSIONS DU COLLOQUE

Cette après midi, nous avons appris cette information surprenante : les français passaient de plus en plus de temps à table, soit à domicile, soit au restaurant, alors que tous les autres pays développés passaient de moins en moins de temps à table. Par ailleurs, comme nous l'ont montré ce matin P Magdelaine et M Rieu, depuis quelques années, la France perd des parts de marché en viande de porc et de volailles, par un manque de compétitivité aussi bien au niveau production qu'au niveau industriel. Puisque ceci n'explique pas cela, et puisque en monogastriques, nous n'avons pas à rougir de notre niveau scientifique, il semble bien que nos filières nationales souffrent de rigidités ou de quelques excès de zèle règlementaires, et peut être aussi de quelques autres facteurs généraux qui nous font perdre des emplois industriels. Car, dans cette délocalisation, les emplois perdus ne sont pas partis en pays tiers, mais bien chez nos voisins européens.

Certes la France a été l'un des pays le plus sensible aux crises et malaises alimentaires des 40 dernières années : vache folle, listéria, hormones, productivisme, GES, OGM, etc. Et c'est pourquoi le concept « anti-viande » est apparu récemment dans nos filières, à tel point qu'il a motivé ce colloque sur la baisse de la consommation de viande. Certes pour l'heure, cette baisse reste modeste, mais P Sans nous a rappelé le décrochement des nouvelles générations qui ne date pas d'hier, mais des années 70-80. Celui-ci contient un nouveau potentiel de baisse qui pourrait s'exprimer dans les décennies à venir, vu le succès de ce mouvement anti-viande qui envahit nos médias, et qui n'est que le miroir de nos opinions publiques, comme nous l'a suggéré Mme Wisner-Bourgeois.

Du coté de la santé humaine, le panorama de M Domé sur les méta analyses mondiales de l'épidémiologie de la consommation de viande n'est pas tout à fait rassurant, bien que les controverses entre ces méta analyses persistent à de nombreux propos. Entre autres, les acides gras saturés restent un inconvénient assez lourd d'enjeux divers. Mais au vu de ces controverses, des doutes persistent et la prudence reste de mise.

Toujours est-il que l'opinion a besoin d'informations objectives et scientifiques, depuis longtemps, mais de plus en plus, que la filière a une responsabilité dans leur diffusion, que le déficit reste grand dans ce domaine, et que le CIV et d'autres institutions, telles que le PPNS, ont un rôle important à développer.

Quant à notre consommation de viande, comme cela a été rappelé, son facteur de résistance n°1 reste le plaisir gustatif. Il assure pour l'heure sa forte inertie. Il vient à n'en point douter de notre patrimoine génétique, nous l'avons acquis il y a 3 millions d'années et il ne risque pas de disparaître.